

La voie islamiste des urnes

La bonne recette pour une victoire électorale islamiste : vous prenez une dictature corrompue et corruptrice, avec un gouvernement du même acabit. Vous désignez des ministres aussi incompetents que prévaricateurs. Vous vous assurez que la relève des générations s'opère au moyen d'un système éducatif, générateur de fondamentalistes. Vous contribuez énergiquement, publiquement ou en sous-main, à l'islamisation rampante de la société ; dans toutes ses composantes. Au bout de quelques décennies, vous aurez formé deux ou trois générations d'électeurs prêts à voter pour les contempteurs du système démocratique et de la voie des urnes. L'Occident qui vous apporte son soutien critique, à condition de respecter les apparences, est désormais convaincu, après avoir réussi à vous convaincre, qu'il y a des islamistes modérés tapis au fond des urnes. Vous n'aurez plus qu'à organiser des «élections libres» pour des électeurs subjugués, et le tour sera joué. Leur programme ? Ils n'en ont pas, et leur seul objectif tient dans cette simple formule : accéder au pouvoir et s'y maintenir. Le reste est affaire d'inspiration, et pourquoi pas de révélation. La coalition hétéroclite qui s'est installée en Tunisie n'a aucun programme, sauf celui de rassurer et de conférer un visage humain à l'islamisme.

La preuve : ils ont procédé à l'octroi des postes-clés avant même de s'atteler à élaborer un programme de gouvernement, ce qui n'est pas une nécessité. Après des décennies de gabe-gie, de répression et d'incompétence, le premier faux prophète venu pourra drainer les suffrages populaires. Et le plus sûr : les barons du régime finissant

qui a organisé sa propre succession auront toute liberté de jouir de leurs acquis, et même d'aller se faire soigner aux Etats-Unis, si le système français propose moins de garanties. Et si vous croyez enfin que Ghannouchi est venu chez nous pour nous donner des conseils, vous vous trompez ! Le leader de la Nahdha est simplement venu ici pour apprendre comment garder le pouvoir après l'avoir conquis par un tour de passe-passe. Dans ce domaine, notre expertise est incontestable, sans rivale, et sans échecs connus à ce jour, je dis bien à ce jour pour ne pas vous voir sombrer dans le désespoir.

Donc, ce scénario idéal semblait devoir marcher partout où les moyens permettent d'importer des urnes transparentes, ainsi que des scrutins honnêtes et pas nécessairement propres. Cela s'est vérifié en Tunisie, plus récemment au Maroc, et c'est en Egypte que devrait avoir lieu l'apothéose, avec des législatives prévues pour ce lundi. Mais les Egyptiens de la place Al-Tahrir en ont jugé autrement, ils ont enrayé la machine électorale qui allait porter les Frères musulmans au pouvoir. Entre ce mouvement et le haut Conseil militaire au pouvoir s'était ébauché comme une espèce d'accord tacite, permettant aux premiers de gouverner et aux seconds de «régner», avec maintien des privilèges acquis. Les éditorialistes égyptiens en veulent pour preuve l'absence des Frères, lors des manifestations de ces derniers jours. «Ils ne parlent que d'élections alors que des jeunes meurent chaque jour sous les balles», s'est écrit indigné l'éditorialiste du quotidien *Al-Misri Alyoum*. Dans un texte intitulé «Les Frères hors de la place (Al-Tahrir)», le rédacteur en chef,

Ali Essayed, dénonce l'opportunisme des Frères musulmans qui s'est illustré notamment par leur refus de participer à la révolution du 25 janvier. Il rappelle qu'on avait vu le nouveau Premier ministre désigné, Ossam Charaf, arriver place Al-Tahrir, en compagnie de l'un des dirigeants du mouvement, Mohamed Al Baltagui, (c'est le nom exact, je vous assure). «J'ai été convaincu, note notre confrère, que ce spectacle était le premier acte public de détournement du sang des martyrs. Que les Frères voulaient cueillir les fruits des arbres que d'autres avaient plantés avec leur sueur et leur sang. Cela s'est ensuite confirmé avec la mise sur pied d'une commission constitutionnelle qui n'exprimait que la sensibilité des Frères, qui a détruit la période transitoire et a failli détruire tout le pays».

Ali Essayed raconte aussi de quelle manière humiliante le même Mohamed Al-Baltagui a été accueilli lundi dernier par les manifestants d'Al-Tahrir. Ces derniers lui ont lancé des chaussures, l'ont accablé d'insultes, et il n'a dû son salut qu'à la protection de son escorte qui l'a évacué de la place. «Il est clair, ajoute l'éditorialiste, que la mouvance islamiste aimerait bien avoir un pied place Al-Tahrir et un autre au Parlement. Cette mouvance voudrait obtenir la majorité parlementaire avec un bol de riz et un morceau de viande. Ils n'ont que cela à proposer aux pauvres, ni projet pour satisfaire ces besoins, ni un moyen de les sortir de la pauvreté et du dénuement. Ils agissent exactement comme le faisait le parti national au pouvoir. Ses responsables dépensaient des millions pour faire égorger des veaux, organiser des banquets

et distribuer des colis de nourritures, lors des élections. Aucun d'eux n'a pensé à des projets pour vaincre la pauvreté et le chômage, transformer les mendians en travailleurs productifs. Les Frères, tout comme le défunt parti au pouvoir, veulent un peuple misérable et pauvre, facile à diriger, et dont on peut décider du destin. Je n'irais pas trop loin, conclut Ali Essayed, en affirmant que le mouvement des Frères musulmans était le partenaire et l'associé principal du parti qui a trahi l'Egypte. Leurs membres devraient donc, à ce titre, tomber sous le coup de la loi sur la corruption de la vie politique». Assez circonspect ces derniers temps sur le rôle et les performances du Haut Conseil militaire, l'écrivain Ala Assouani, qui vient de publier un livre témoignage sur la révolution, est monté au créneau. Il dénonce le parti-pris du pouvoir militaire qui s'acharne sur les jeunes activistes de la révolution, tout en ménageant les islamistes. «Alors que le Haut Conseil militaire devait être un simple organe exécutif de la révolution pour la période transitoire, il s'est érigé en pouvoir absolu et répressif», affirme l'auteur de *L'immeuble Yacoubian*.

Alors qu'il traite avec rigueur et sévérité les jeunes révolutionnaires, déferés devant la justice militaire, le Haut Conseil agit avec déférence, voire avec tendresse à l'égard des suppôts de l'ancien régime». Ala Assouani s'en prend, dans cette optique, à la façon dont le pouvoir militaire contrôle les contributions financières étrangères. Selon l'écrivain, des millions de livres sont dépensés quotidiennement par les Frères et les fondamentalistes pour leur propagande, sous le nez des membres du Haut Conseil.



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

«Aucun d'eux ne s'est avisé, note l'écrivain, de contrôler l'origine de ces fonds. Pour une raison que l'avenir nous révélera certainement, les Frères et les fondamentalistes sont très proches du Haut Conseil militaire. Ce dernier ferme les yeux sur la source de leur financement, et s'emploie en revanche à polluer l'image des jeunes révolutionnaires. Il a recours pour cela à des médias publics qui font preuve de la même hypocrisie et utilisent les mêmes mensonges qu'au temps de Moubarak».

Avec de tels témoignages, il est inutile de vous demander si vous devez voter ou non lors des prochains scrutins. Les résultats sont d'ores et déjà connus, à moins que la place Al-Tahrir en décide autrement.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Vive Visa, vive Mastercard, vive American Express, vive Western Union !

Tata Louisa exige d'Abdekka de gouverner l'Algérie par ordonnance. D'entre ces deux-là, je me demande de plus en plus qui est le plus...

...malade !

C'est le moment ou jamais, Yal' Khawa ! Il faut taire nos différences et en profiter tout de suite. Sinon, après, ça sera trop tard. Profiter de quoi ? M'enfin, c'est évident ! C'est là, en face de nous, comme le nez de Kiri le clown. Au moment où la Tunisie a sombré dans l'islamisme, que le Maroc bascule quasiment lui aussi, que l'Egypte va suivre dans les prochaines heures et que la Libye est déjà devenue le premier Etat-Aqmi de la planète, nous devons lancer notre offensive. En quoi consisterait notre offensive ? Rouvrir tous les bars et night-clubs fermés jusque-là, quitte à se débarrasser de tous les walis récalcitrants à cette réouverture, celui d'Alger en premier. Ne donner des crédits Ansej que pour des projets d'investissement dans la bière et le vin. Convoquer les forces combinées du bâtiment, des bataillons de Chinois et d'Indiens et exiger d'eux qu'ils nous construisent en une année tout rond une chiee d'hôtels, d'auberges, de palaces, de résidences au bord d'une mer elle-même relookée par des paysagistes tahitiens payés au prix d'or. Acheter des flottilles entières d'autobus de grand luxe. Concevoir des marinas à chaque coin de crique. Développer l'artisanat «Bla Djedna!» Inaugurer mille souks traditionnels dans chaque wilaya avec obligation pour les artisans de parler au moins cinq langues, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le russe.

Condamner à perpétuité tout responsable de la Seaal qui aurait l'outrecuidance de procéder à la coupure de l'alimentation en eau d'un grand complexe touristique. Soumettre à la Gégène tout directeur de la Sonelgaz qui commettrait l'imprudence de prononcer en public le mot «délestage». Faire chaque semaine le bilan des nids-de-poule sur les trajets séparant les aéroports internationaux du pays des hôtels pour touristes et sommer les maires de les combler au plus vite sinon ils iront végéter en prison autant d'années que leur circonscription compte de nids-de-poule. Non ! Non ! Et non ! Je ne délire pas ! Ne me regardez pas comme un extraterrestre. Ya plus un instant à perdre. Tout le Maghreb est en train de se mettre à poils. Totalement à poils. Et des poils drus, malgré le passage chez le coiffeur pour masquer un peu la chose. Du coup, cette «barberisation» d'anciennes destinations touristiques légendaires, comme Hammamet, Sharm-El-Cheikh ou Marrakech doit nous inciter à prendre la place. L'Algérie, future paradis touristique des Européens. En bikini, ils pourront venir nager chez nous. Sans bikini aussi. Qu'ils viennent, bark ! Car, ici, ils seront en sécurité. Ni Ennahda ! Ni PJD ! Ni Ghannouchi ! Ni Benkirane. Juste de la mousseuse, du bon cru, du soleil et des DAB, des distributeurs de fric à chaque coin de notre attente. Enfin, nous allons nous libérer du joug du pétrole et du gaz. Vive Visa ! Vive Mastercard ! Vive Western Union. Vive American express. Vive Paypal ! On accepte tout. Même Ech'kara ! Chiche ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

